


Georget & Georgette.

Georget et Georgette

---

Opéra comique en un acte





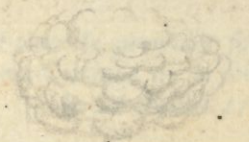
3,00 paid acc. S.  
de Torrefranca 1925

494



*Ex Libris  
Fausto Torrefranca*

GEORGETTE  
ET  
GEORGETTE  
OPERA COMIQUE  
EN UN ACTE



LIBRARY

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO  
FONDO TORREFRANCA  
LIB 1763  
BIBLIOTECA DEL VENEZIA



u. n. s.

GEORGET  
ET  
GEORGETTE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Opera-Comique de la foire S. Laurent,  
le 28 Juillet 1761.*

---

Le prix est de 24 sols avec les petits airs notés.

---



*A PARIS,*  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-deffous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*  
M. DCC. LXI.





# E P I T R E

A MADEMOISELLE

L U S I .

**J**EUENE LUSI, d'un cœur reconnoissant  
Daigne agréer un hommage sincere.  
Je te dois tout : ce n'est qu'en l'avouant  
Que je pourrai me satisfaire.  
J'ai vû sur toi se fixer tous les yeux.  
Ce sont ces traits, ces traits formés pour plaire,  
Qui du Public ont arrêté les vœux.  
A tes talens comme à tes charmes,  
Également on rend les armes.  
L'action semble naitre au gré de ton desir,  
La naïve candeur sur ta bouche est errante,  
Et de ton doux souris la grace séduisante,  
Paroît la mere du plaisir.  
Et même on m'a dit qu'au Parterre  
Souvent on surprenoit, au rang des spectateurs,  
Le Dieu qui regne dans Cythere  
S'amusant à dicter cent éloges flatteurs.  
On a sù le connoître à la flamme immortelle  
Dont ses yeux, à ta vue, ont brillé chaque jour.  
L'instant où triomphe une Belle,  
Devient la fête de l'Amour.



---

## ACTEURS.

URSINUS.	M. La Ruette.
MOROSINE.	Mlle. Deschamps.
GEORGET.	Mlle. Arnout.
GEORGETTE.	Mlle. Luzi.
LUCAS.	M. Odinot.
NICOLE.	Mlle Louifon.
LE SEIGNEUR.	M. Clerval.
UN PAYSAN.	M. S. Aubert.
PAYSANS ET PAYSANNES.	

*La Scene est dans la Maison de Madame Morosine.*

---

*Nota. Les Scenes 5 & 6 sont imitées d'une Piece Angloise intitulée : La Tempête.*



# GEORGET ET GEORGETTE, OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.  
URSINUS, MOROSINE.

MOROSINE.

ARIETTE.

H ! oui, voisin, je vous assure  
Que les hommes ne valent rien.

URSINUS.

Fort bien !  
Et moi, voisine, je vous jure  
Que c'est vous qui ne valez rien.

A iij



6 GEORGET ET GEORGETTE,

ENSEMBLE.

Non, { les hommes } ne valent rien.  
          { les femmes }

MOROSINE.

Qui trouble la paix du ménage ?

URSINUS.

C'est la femme.

MOROSINE.

C'est le mari.

Pour un rien Monsieur fait tapage.

URSINUS.

Et Madame ne fait qu'un cri.

ENSEMBLE.

A la ville,

D'humeur civile :

Diable à la maison.

Jamais { femme } n'entend raison.  
          { mari }

MOROSINE.

Mais Monsieur Ursinus, je voudrais  
bien sçavoir ce qui vous fait penser si mal  
des femmes ?

URSINUS.

Mais Madame Morosine, je voudrais  
que vous me dssiez ce qui vous fait par-  
ler si mal des hommes ?

MOROSINE.

L'expérience, voisin.

OPERA-COMIQUE. 7

URSINUS.

Et moi, voisine, une longue épreuve.

MOROSINE.

Feu mon mari, ...

URSINUS.

Ma défunte femme...

MOROSINE.

Etoit bien le plus grand coquin. : :

URSINUS.

Etoit bien la plus méchante femelle. :

MOROSINE.

Air : *Quand l'Auteur de la Nature.*

Chaque jour d'humeur légère,  
Courtisant toujours la moins sévère,  
Partout il cherchoit à plaire :

Sa maison

Restoit à l'abandon.

Les dons qu'il craignoit de me faire  
Pour sa Belle ne coutoient guere.

Tout pour elle ;

L'infidelle

Sans pitié

Laiissoit-là sa moitié.

Ce n'est pas qu'on s'en soucie ;

Mais enfin quelquefois on s'ennuie ;

D'ailleurs on n'est pas ravie,

Quand le bien

Ainsi devient à rien.



URSINUS.

Air : *Vaudeville d'Epicure*. N<sup>o</sup>. 1.

Professeur de Philosophie,  
 Dans Paris je tenois un rang :  
 Mais ma femme & vive & jolie,  
 M'y caufoit beaucoup de tourment.  
 Qu'à de chagrins l'hymen expose,  
 Lorsque l'on n'a point, par malheur,  
 Pour prendre joliment la chose,  
 La tranquillité d'un Seigneur ?

Dès que j'en fus débarrassé, je vins me  
 cacher dans ce village, où le Seigneur me  
 donna une retraite ainsi qu'à vous.

MOROSINE.

Pareille raison m'y conduisit ; je n'ai  
 dessein que d'y vivre ignorée, & pour ja-  
 mais je renonce aux hommes.

URSINUS.

Je ne veux plus entendre parler des  
 femmes.



*Ariette*

## SCENE II.

URSINUS, MOROSINE, LUCAS.

LUCAS.

BON jour, Monsieur Ursinus... Sarvi-  
 teur, Madame Morosine.

URSINUS.

Bon jour, Lucas.

MOROSINE.

Tu as bien l'air d'un vaurien.

LUCAS.

Fort à votre service, & si vous voulez,  
 même dès aujourd'hui, je vous appar-  
 tiendrons.

MOROSINE.

Que veux-tu dire ?

LUCAS.

Que votre fille est toute charmante ; je  
 l'ons apperçue par-dessus les murs de votre  
 jardin, & il ne tiendra qu'à vous que je  
 fois votre gendre. Vous ferez une bonne  
 emplette, au moins.



URSINUS.

Auriez-vous une fille, Madame Morosine ?

MOROSINE.

Je ne fais pas seulement ce que veut dire ce benêt-là.

LUCAS.

Vous voilà encore sur la négative. Cela me confirme un certain bruit.

MOROSINE.

Et quel bruit ?

LUCAS.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le Monde. N<sup>o</sup>. 3.*

Chacun dit com'ça, dont j'énrage,  
Que vous voulais que votre enfant  
Soit toujours comme une sauvage  
Sans voir un homme seulement.

Jarni, cela m'impatiente,  
Croyais-vous qu'on va vous souffrir  
Antarrer une jeune plante  
Qui ne demande qu'à venir.

MOROSINE.

Voilà de fots discours.

LUCAS.

Allons, touchez-là, sans barguigner :  
quoique vous foyez une Bourgeoise, je  
ne sommes pas un parti à dédaigner.

*Air : Ton humeur est, Catherine.*

Le Seigneur de ce village  
De ma mere étoit l'ami.  
Je suis son filleul, je gage  
Qu'il me f'ra queuq' bon parti.

MOROSINE.

Voyez la belle espérance !

URSINUS.

J'admire sa bonne foi.

LUCAS.

Il a trop de conscience,  
Pour n'avoir pas soin de moi.

MOROSINE.

Vas te promener, je n'ai pas de fille ; &  
quand j'en aurois une, ce ne seroit pas  
pour toi.

LUCAS.

ARIETTE.

On enferme vainement  
Une volage fauverre ;  
La libarté lui plaît tant



12 GEORGET ET GEORGETTE ;

Qu'à toute heure alle la guette :  
La cage s'ouvre un instant ;  
L'oiseau s'envole en chantant.

Au revoir, Monsieur Ursinus. Sarviteur  
Madame Morosine ; j'allons toujours pre-  
venir mon Parrein.

SCENE III.

MOROSINE, URSINUS.

URSINUS.

**E**ST-CE que vous avez une fille, Ma-  
dame ?

MOROSINE.

Oui : mais comme mon mari m'a rendu  
très-malheureuse, j'avois pris le parti de  
ne pas lui laisser voir d'homme. J'ai même  
mis auprès d'elle une petite fille que j'ai  
élevée, & qui est aussi ignorante. Je vou-  
lois leur épargner les chagrins que j'ai  
éprouvés : mais je commence à m'apper-  
cevoir que je ne pourrai y réussir.

URSINUS.

Je suis dans le même cas. J'ai un fils,  
il n'a jamais vû de femmes, & je les lui ai

OPERA-COMIQUE. 13

toujours peintes comme très-dangereuses.  
Mais c'est un petit drôle qui ne sera pas  
long-tems ma dupe. Si vous sçaviez quelle  
éducation je lui ai donnée !

MOROSINE.

Si vous sçaviez combien ma Georgette  
a d'esprit !

URSINUS.

Voulez-vous profiter d'un bon avis ? Re-  
cueillons le fruit de nos soins ; épousez  
mon fils, & donnez-moi votre fille.

MOROSINE.

Soit. J'imagine que nous ferons satis-  
faits de ces enfans.

URSINUS.

C'est une cire molle que nous forme-  
rons comme nous voudrons.

MOROSINE.

En ce cas, faites faire le Contrat, avant  
que Lucas ait le tems d'informer le Sei-  
gneur. La journée est déjà avancée, tâ-  
chez de finir ce soir.

URSINUS.

Ne prevenez pas votre fille.



14 GEORGET ET GEORGETTE,

MOROSINE.

Ne parlez point non plus à votre fils.

URSINUS.

N'ayez pas peur. Mais je me souviens que je suis entré par notre porte de communication : je crois l'avoir laissée ouverte ; je cours la fermer.

MOROSINE.

Je prendrai ce soin-là moi-même ; allez chez le Notaire.

---

SCENE IV.

MOROSINE.

*Ariette*  
Air : *Nous autres bons villageois.*

QUEL plaisir, quand un amant  
Ne connoit point l'Amour encore,  
Et sans art, tout bonnement,  
Cherche à prouver qu'il vous adore !  
Qu'il est flatteur de le former  
Dans cet art si charmant d'aimer !  
De la leçon par amitié  
On partage au moins la moitié.



---

SCENE V.

MOROSINE, GEORGETTE,  
NICOLE.

GEORGETTE.

AH ! maman, dites-moi une chose ?  
Nicole a toujours peur, quand nous nous promenons dans le jardin ; elle dit que l'homme pourroit bien monter par-dessus les murs. Est-il vrai ?

MOROSINE.

Elle a raison, & il ne faut pas y rester long-temps.

GEORGETTE.

Je voudrois pourtant bien voir un homme.

MOROSINE.

Ne souhaitez pas sa vûte ; vous ne tarderiez pas à vous en repentir.

GEORGETTE.

Air ! *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.* N°. 4.

Vous nous dites, à tout moment,



16 GEORGET ET GEORGETTE ,

Que l'homme est un monstre, un méchant  
Qui nous cause bien du souci ;  
Je vous crois très-sincere ;  
Mais daignez donc nous dire aussi  
Quel mal il peut nous faire ?

MOROSINE.

Figurez-vous tout ce que vous pouvez  
imaginer de plus cruel.

GEORGETTE.

Tous ces hommes que vous nous avez  
montrés sur nos tapisseries ont pourtant  
l'air si doux ?

MOROSINE.

C'est pour cela qu'ils sont plus à crain-  
dre. A les voir si séduifans , on ne les  
croiroit pas capables de la moindre per-  
fidie.

GEORGETTE.

Tenez , je voudrois en voir un ; je suis  
sûre que j'appaiserois sa rage.

MOROSINE.

Comment feriez-vous ?

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Sans cesse je le flatterois ,  
Sans cesse avec lui je jouerois

Comme

OPERA COMIQUE.

17

Comme avec un chat qui badine.  
Je scaurois me faire à ses tours ;  
Et , par amitié , j'imagine  
Qu'il feroit patte de velours.

Air : *De l'Amour je subis les loix.*

Je ne veux point vous exposer ;  
Je connois ce que l'on doit craindre.  
Quand l'homme veut intéresser ,  
Il est soumis , adroit à feindre ;  
Mais dès qu'on le souffre aisément ,  
Alors son audace est extrême.  
Ce qu'on risque , en l'apprivoisant ,  
Trop souvent

Je l'éprouvai moi-même.

GEORGETTE.

Est-ce que l'homme vous auroit fait  
quelque méchanceté ?

MOROSINE.

Taisez-vous , & songez à ne pas rester  
long-temps dans cette salle , il pourroit  
fort bien y venir.

---

SCENE VI.

GEORGETTE, NICOLE:

NICOLE.

**M**ADEMOISELLE , allons-nous-en.

B



GEORGETTE.

Un moment.

NICOLE.

Non , non , partons.

GEORGETTE.

Pourquoi ne voulez-vous pas rester ?

NICOLE.

Madame dit que l'homme pourroit venir ici.

GEORGETTE.

Tant mieux , nous le verrons.

NICOLE.

Pensez-vous à ce que vous risquez ?

GEORGETTE.

Air : *Entre l'amour & la raison.* no. 5.

Je veux en courir le danger.

NICOLE.

Voulez-vous vous faire manger ?

GEORGETTE.

Ah ! Dieux ! quelle peur est la vôtre !

Songez qu'il ne pourra jamais  
En mordre qu'une à la fois....

NICOLE.

Mais

Il nous mordra l'une après l'autre.

GEORGETTE.

Ah ! que vous êtes poltronne ! vous n'êtes donc pas curieuse ?

NICOLE.

Si fait.

GEORGETTE.

Air : *De tous les Capucins.*

Je prétends risquer l'aventure.

NICOLE.

N'en faites rien , je vous conjure.

GEORGETTE.

Pourquoi?....

NICOLE.

Je ne puis le souffrir ;  
Et je ferois trop affligée,  
S'il alloit vous faire périr.

GEORGETTE.

Oh ! je vous suis bien obligée,

NICOLE.

Laissez-moi plutôt m'exposer au péril.

GEORGETTE.

Je ne suis pas peureuse.

NICOLE.

Je ne le souffrirai point.

GEORGETTE.

Pour quelle raison ?



NICOLE.

*Air : Je suis pour les Dames , moi.*

Que voulez-vous que dise votre mere,

Si le monstre vous mord.

GEORGETTE.

Ne craignez rien , j'en ferai mon affaire.

NICOLE.

Ah ! j'aurois toujours tort.

Rentrez.

GEORGETTE.

Non , non.

NICOLE.

Que vous êtes étrange !

GEORGETTE.

Je veux qu'il me mange , moi ; je veux qu'il me  
mange.

MOROSINE , dans la coulisse.

Nicole.

NICOLE.

Mademoiselle , Madame vous appelle :

GEORGETTE.

Non , c'est vous.

NICOLE.

Vous êtes bien curieuse ! Fi ! cela n'est  
pas bien.

GEORGETTE.

Vous l'êtes autant que moi.

MOROSINE , dans la coulisse.

Nicole.

GEORGETTE.

Vous voyez que c'est vous que Maman  
appelle.

NICOLE.

Mademoiselle , si vous le voyez , exa-  
minez-le bien , je vous prie , & vous me  
direz après , tout ce que vous aurez vû.

## SCENE VII.

GEORGETTE.

ARIETTE.

**S**UREMENT je le verrai :  
On a beau dire & beau faire ;  
Sûrement je le verrai.  
Malgré ma mere  
Je le connoitrai.

Oui , oui ; cette défense  
Accroît mon impatience.  
Maman n'en a pas tant sû ,  
Sans l'avoir vû.  
Sûrement , &c.

De tout on me fait mystere :  
Eh ! bien ,



Je sçais ce que je ferai ;  
 Je n'épargnerai rien ,  
 Je chercherai si bien  
 Que je sçaurai  
 Tout ce qu'on veut me taire.  
 Surement , &c.

## SCENE VIII.

GEORGET, GEORGETTE;

GEORGETTE.

J'ENTENDS quelqu'un monter. Si c'étoit  
 l'homme. Cachons - nous ici ; il ne  
 pourra pas m'appercevoir.

GEORGET.

ARIETTE.

Toujours mon pere ,  
 D'un ton sévere ,  
 Au logis me tient enfermé ;  
 Cela ne me plaît guere.  
 Je serois si charmé  
 De m'instruire.  
 Je le peux ;  
 Contentons nos vœux.  
 Il a beau dire ,  
 Je veux tout voir ,  
 Et tout sçavoir.  
 Il a laissé la porte ouverte ;  
 J'en ai profité.

Puisque j'ai la liberté ,  
 Courons à la découverte.  
 Seul à la maison ,  
 Toujours je m'ennuie.  
 N'ai-je pas raison ,  
 De chercher compagnie ?  
 Malgré lui , nous en trouverons ;  
 Nous verrons.

GEORGETTE.

Voilà , à peu près , comme on m'a dit  
 que l'homme étoit fait.

GEORGET.

Mon pere ne cesse de me répéter que  
 je dois craindre la femme ; mais il ne me  
 dit pas pour quelle raison.

GEORGETTE.

Il ne me voit pas ... Approchons dou-  
 cement pour l'examiner.

GEORGET.

Air : De Mlle. Arnout. n<sup>o</sup>. 6.

Le paon séduit par son plumage ,  
 Le rossignol plaît par ses chants ;  
 Dans les canaux le poisson nage ,  
 Et le mouton pâit dans les champs.  
 Tout a son emploi sur la terre ;  
 On me l'a dit toujours ainsi.  
 Je voudrois bien savoir aussi  
 Ce que la femme peut y faire.



GEORGETTE.

— S'il pouvoit rester là, je le verrois tout à mon aise.

GEORGET.

J'ai trouvé le moyen de sortir aujourd'hui; je chercherai tant, que je trouverai quelque femme. On veut m'effrayer: mais je ne crains rien; il faut être résolu.

GEORGETTE.

Il vient à moi.

GEORGET.

Quel est cet Objet charmant? Je n'ai rien vu d'égal à lui... rien n'approche de sa beauté: que j'ai de plaisir à le voir!

GEORGETTE.

Qu'il est joli!

GEORGET.

*Air: Nous jouissons dans nos hameaux.*

Rien n'est si beau que cet objet;

Il plaît, il intéresse.

Vers lui certain charme secret

Et m'attire & me presse.

Plus je le vois, plus de le voir

Je sens naître l'envie.

A l'admirer matin & soir

Je passerois la vie.

GEORGETTE.

Beau Monstre, je vous prie, ne me faites pas de mal.

GEORGET.

*Air: Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Ah cela parle... & quelle voix!

Que ce son enchanteur me touche!

Ah! faites encore une fois

Parler une si belle bouche.

GEORGETTE.

J'ai tant de plaisir à vous voir: auriez-vous bien le cœur de me faire du mal?

GEORGET.

Qui donc êtes-vous?

GEORGETTE.

Je suis...

GEORGET.

Ne seriez-vous point une femme?

GEORGETTE.

On me l'a dit ainsi.

GEORGET.

Ah! Ciel! dès que je l'ai vue, mon trouble devoit bien m'annoncer mon malheur... Qu'elle est jolie!... Il est pourtant vrai que cet instant me causera, peut-être, bien du chagrin.



GEORGETTE.

Air : *Le Confiteor.*

Qui ? moi , vous causer du chagrin !  
Hélas ! c'est bien me faire injure.  
Jamais je n'en aurai dessein ,  
Et si je pouvois , je vous jure ,  
Travailler à votre bonheur ,  
Je le ferois de tout mon cœur.

GEORGET.

Qui ne la croiroit pas ! Mais n'allez point  
me tromper ; car je vous assure que je  
m'en vengerois vivement.

GEORGETTE.

Vivement ! Ah ! j'ai peur ... ! mais il ne  
semble pas si méchant ! ... on dit pourtant  
que vous ne cherchez que l'occasion de  
me faire de la peine.

GEORGET.

J'aimerois mieux m'en faire à moi-même.

GEORGETTE.

Air : *Un petit moment plus tard. n<sup>o</sup>. 7.*

Vous êtes un homme pourtant ;

Du moins je le pense

GEORGET.

De moi que craignez vous donc tant ?

GEORGETTE.

J'en tremble d'avance.

Mais il paroît si joli !

Hélas ! que je suis émue !  
Dites-moi , l'êtes vous ? ...

GEORGET.

Oui.

GEORGETTE.

Je suis perdue.

GEORGET.

Ah ! si je vous effraye , je voudrois dans  
l'instant devenir une autre créature.

GEORGETTE.

Non ; non , ne changez point :

GEORGET.

Vous craignez ma présence ; moi , je  
craignois la vôtre ; peut-être est-ce pour  
nous un malheur de nous trouver en-  
semble.

GEORGETTE.

Cela seroit bien fâcheux.

GEORGET.

ARIETTE.

Votre main est comme la mienne.

GEORGETTE.

Eh ! oui vraiment.

GEORGET.

Souffrez que je la tienne.



28 GEORGET ET GEORGETTE ;

GEORGETTE.

Mais. . .

GEORGET.

Un instant :

Souvent

J'ai pris la main de mon pere.

GEORGETTE.

Souvent

J'ai pris la main de ma mere.

GEORGET.

Je ne sçais pourquoy ;

Mais le sentiment que j'éprouve

Est tout nouveau pour moi.

GEORGETTE.

La peine où je me trouve ,

Je l'ignorois jusqu'à présent.

ENSEMBLE.

Dieux ! quel moment !

GEORGETTE.

Hélas ! je commence à craindre ;

Car je sens palpiter mon cœur.

GEORGET.

Je ne sçais si je dois m'en plaindre ;

Mais tout à coup certaine ardeur. . .

GEORGETTE.

Auprès de vous , quel trouble ainsi m'agite !

GEORGET.

Auprès de vous , quels sont ces mouvemens !

OPERA COMIQUE.

29

ENSEMBLE.

Je sens

Que mon ame me quitte.

GEORGET.

Air : *Hélas ! Maman.*

Vous rencontrer une fois dans la vie ,

Ce fut toujours ma curiosité.

GEORGETTE.

Pareil desir m'a toujours poursuivie :

Est-ce un malheur de l'avoir contenté ?

ENSEMBLE.

Faut-il hélas ! que nous perdions la vie

Pour un instant de curiosité ?

---

SCENE IX.

GEORGET, GEORGETTE ;

URSINUS.

URSINUS.

**V**Oici notre affaire en bon train. Ah !  
Ciel ! que vois-je !

GEORGETTE.

Encore un ; que vais-je devenir ?

URSINUS, à *Georget.*

Pourquoi êtes-vous ici ? Allez-vous-en ;



GEORGET.

Mon pere , je ne craindrai rien avec vous.

URSINUS.

C'est , sans doute , la fille de Madame Morofine , qu'elle est aimable !

GEORGETTE.

Ah!

URSINUS.

N'ayez pas peur , ma Petite , je n'ai pas dessein de vous déplaire.

GEORGETTE.

Je ne me fie pas à vous ; vous avez l'air plus effrayant que lui.

URSINUS.

Je ne suis pourtant pas si à craindre pour vous. La jolie enfant !... vous n'êtes pas parti.

GEORGET.

Je veux voir comment vous ferez pour vous défendre d'elle , afin de faire de même une autrefois.



## SCENE X.

GEORGET , GEORGETTE ,  
URSINUS , LUCAS.

LUCAS.

TRIO.

AH ! jarnigué , que j'aurons de plaisir !

URSINUS.

Ciel ! c'est Lucas ; tout va se découvrir !

LUCAS.

Eh ! mais , c'est ma brunette.

GEORGETTE.

Encore un monstre , où me cacher ?

URSINUS.

Tu vas l'effaroucher.

N'ayez pas peur , Georgette.

GEORGETTE.

Ah ! maman , venez donc.

LUCAS.

Rassurez-vous , ma fille ;  
Vous voyez un bon drille.

GEORGETTE.

Ah ! Messieurs les monstres , pardon.



URSINUS.

N'ayez pas peur , Georgette.

LUCAS.

Ne craignez rien , poulette.

GEORGETTE.

Ah ! maman , venez donc.

## SCENE XI.

GEORGET, GEORGETTE,  
URSINUS, LUCAS, MOROSINE.

MOROSINE.

**C**IEL ! ma fille avec trois hommes !

URSINUS.

Madame , il paroît que vous la gardez  
à vûe.

MOROSINE.

Monsieur , je crois que c'est-là votre  
fils.

URSINUS.

Oui , Madame : il est parti malheureu-  
sément , & je l'ai trouvé avec Georgette.

MOROSINE.

Rentrez , petite sotte ; je vous appren-  
drai à rester ici , après vous l'avoir défendu.

GEORGETTE.

Air : *Je ne dois plus feindre.*J'ai voulu connoître moi même  
De l'homme la malice extrême  
Et si tout ce qu'on dir de lui  
Etoit véritable & sincere.  
Passez-le moi pour aujourd'hui ,  
Je ne le ferai plus , ma mere.

MOROSINE.

Rentrez , vous dis-je.

GEORGETTE.

Maman , je veux voir comment vous  
ferez pour vous débarrasser de tous ces  
Monstres-là.

LUCAS.

Madame Morosine , il ne s'agit plus de  
différer : parlons net.Air : *Tes beaux yeux , ma Nicole.*Ce seroit conscience  
De laisser cet enfant  
Toujours dans l'ignorance :  
Çà touchez là , maman.  
Ah ! vous n'avez qu'à dire ,  
Al' ne chomera pas ;  
Il lui faut , pour l'instruire ,  
Il lui faut un Lucas.

MOROSINE.

Ne t'ai-je pas déjà dit qu'elle ne seroit  
pas pour toi.

C



Nous varrons. J'ons la parole de mon  
Parrein, j'allons tout lui conter : j'ons  
même à vous dire qu'il est ici, & qu'il  
veut vous parler. (*Il sort.*)

MOROSINE, à *Georget qui regarde Georgette.*

Eh ! bien, petite fille, que faites-vous là ?  
GEORGETTE.

Je n'ai pas si peur de celui-ci que des  
autres.

MOROSINE.

Rentrez... Hem !

GEORGETTE.

Y a-t-il plus de risque pour moi que  
pour vous.

---

## SCENE XII.

MOROSINE, URSINUS, GEORGET.

URSINUS, à *Georget.*

Où allez-vous ?

GEORGET.

Air : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*  
Monsieur, vous me dites toujours  
Que la femme nous fait cent tours,

Et ne cherche qu'à nous surprendre.  
Je la suis, afin d'en juger ;  
Jamais on ne peut se défendre,  
Si l'on ne connoit le danger.

URSINUS.

Non, non, restez.

MOROSINE.

Monsieur Ursinus, il faut empêcher Lu-  
cas d'obtenir Georgette. Le Seigneur  
d'ici est un homme d'importance de qui  
nous dépendons. Je ne puis agir contre  
sa volonté. Allez-lui parler vous-même,  
il est raisonnable ; plaidez votre cause le  
mieux que vous pourrez.

URSINUS.

Ne vous inquietez pas ; le prix que  
j'espère me rendra éloquent... Georgette  
est toute charmante.

---

## SCENE XIII.

MOROSINE, GEORGET.

MOROSINE.

APPROCHEZ ici, mon fils, ... eh ! bien...  
Qu'avez-vous ? Vous paroissez de  
mauvaise humeur.



36 GEORGET ET GEORGETTE,  
GEORGET.

Mon pere ne veut pas que j'aille parler  
à cette femme ; il y va bien , lui.

MOROSINE.  
Celle-là est trop à craindre pour vous.

GEORGET.  
Je n'en crois rien.

MOROSINE.  
Vous n'en croyez rien ?

GEORGET.  
Air :

Non , la femme n'est point méchante ,  
Son minois est trop joli.  
Non , cet œil si doux qui m'enchanté  
N'est point un œil ennemi.  
En moi sa beauté parfaite  
Fait naître un charmant désir ;  
Tout me dit qu'elle n'est faite  
Que pour donner du plaisir.

Quelle raison empêche mon pere de  
me dire pourquoi la femme...

MOROSINE.  
Je vous le dirai , moi.

Air : \*

Rien  
Ne feroit bien ,  
Sans la femme ici bas.  
Ses doux appas

\* On passe cet air.

OPERA COMIQUE. 37

Chassent les allarmes :  
C'est par ses charmes  
Qu'elle regne en tous lieux ,  
Pour toutes armes  
Elle n'a besoin que de ses yeux.  
L'homme languit  
Dès qu'il la craint & la fuit ;  
Toujours charmante  
Sa vue enchante :  
Tout lui cede  
On s'en fait même une honneur ;  
Mais qui la possède  
Connoit le bonheur.

GEORGET. *La nuit*

Oh ! à présent que je suis libre , je fau-  
rai bien m'instruire tout seul.

---

SCENE XIV.  
MOROSINE, GEORGET, URSINUS,  
LUCAS.

URSINUS ET LUCAS.

ARIETTE.

EH ! oui , oui , { Bon homme , } on verra  
Lucas , }  
Qui de nous deux l'emportera.

C iij



38 GEORGET ET GEORGETTE

URSINUS.

J'épouserai Georgette.

LUCAS.

J'aurons cette poulette.

URSINUS.

Elle fera pour nous.

LUCAS.

Bon homme , y pensez-vous ?

URSINUS.

J'instruirai son innocence.

LUCAS.

Ah ! vous badinez , je pense.

URSINUS ET LUCAS.

Eh ! oui , oui , { Bon homme , }  
                                  { Lucas , } on verra

Qui de nous deux l'emportera.

MOROSINE.

Quel est donc le sujet de votre dispute ?

URSINUS.

Je viens de voir le Seigneur. Il m'a dit qu'il vouloit absolument qu'on s'en rapportât au choix de Georgette. Ainsi il prétend que nous lui parlions tous deux dans cette salle , & celui qui la lui amenera fera son époux.

OPERA COMIQUE. 39

LUCAS.

Y consentez-vous , Madame Morosine.

MOROSINE.

Oui , si cela est de l'avis de Monsieur Ursinus.

URSINUS.

Il le faut bien. D'ailleurs , je serai bien aise de montrer à ce nigaud qu'on peut l'emporter sur lui.

MOROSINE.

Je vais vous envoyer ma fille , & faire apporter de la lumiere ; car il est déjà nuit.

---

SCENE XV.

URSINUS, LUCAS.

LUCAS.

Air : *Nous autres bons villageois.* n<sup>o</sup>. 7.

**M**A foi vous risquez gros jeu ?  
Epouser fille si charmante.

URSINUS.

Crois tu donc risquer si peu ?

LUCAS.

La petite est toute innocente ?



40 GEORGET ET GEORGETTE,  
URSINUS.

Ah ! tant mieux ; comme je voudrai,  
Sans peine je la formerai.

LUCAS.

Pour instruire un pareil tendron,  
Il faut bien un autre luron.

URSINUS.

Lucas se croit un homme d'importan-  
ce ; mais voici Georgette , nous verrons  
si elle aura aussi bonne opinion de toi.

LUCAS.

Je gage à coup sûr qu'elle ne l'aura pas  
meilleure de vous.

---

---

SCENE XVI.

URSINUS, LUCAS, GEORGETTE.

URSINUS.

**A**PPROCHEZ, ma belle Enfant.

LUCAS.

Venez, Poulette.

URSINUS.

Vous n'avez plus si peur de nous ?

LUCAS.

N'est-il pas vrai que nous n'avons pas  
l'air si effrayant ?

OPERA COMIQUE. 41  
GEORGETTE.

Air :

Non je ne croirai plus  
Ce qu'on me dira là-dessus.  
Non, non, l'homme en effet  
N'est pas si méchant qu'on le fait.  
Maman avoit beau dire :  
Je la voyois sourire,  
Je me doutois bien  
Qu'il n'en étoit rien.  
Pourquoi donc de la sorte  
Crier à chaque instant ?  
Je l'ai vû cependant,  
Et je n'en suis point morte.

Le Seigneur m'a dit que Maman m'a-  
voit toujours trompée.

URSINUS.

Ne vous a-t-il pas dit aussi que vous  
deviez épouser l'un de nous deux ?

GEORGETTE.

Oui.

URSINUS.

Eh ! bien, ma charmante, est-ce moi  
que vous voulez ?

LUCAS.

Est-ce moi, ma Reine, qui vous fais  
plus de plaisir ?



## SCENE XVII.

URSINUS, LUCAS, GEORGETTE,  
GEORGET.

GEORGET, *à part.*

AH! la voici; mais elle est avec mon  
pere & cet autre homme. Si ils me  
voient, ils me renvoyeront; que ferai-je?...  
Eteignons . . . . ,

URSINUS.

Oui, mon petit Chat . . . Pourquoi Lu-  
cas éteins-tu cette lumiere?

LUCAS.

Ce n'est pas moi.

URSINUS.

Nous ne sommes ici que nous deux; &  
c'est toi ou moi.

LUCAS.

Pargué, c'est vous.

URSINUS.

Tu es un effronté menteur.

GEORGET.

Georgette.

GEORGETTE.

Plâit-il.

GEORGET.

C'est moi, ne craignez rien.

URSINUS.

J'étois sûr que c'étoit Lucas qui avoit  
éteint la lumiere.

GEORGET.

Je fais bien des choses depuis que j'ai  
vû le Seigneur.

URSINUS.

Eh! que sçais-tu donc tant, Lucas?

GEORGET.

Il m'a tout appris.

LUCAS.

Que peut-il vous avoir appris, bon  
homme?

GEORGET, *à demi-voix.*

*Air: Reveillez vous, belle endormie.*

Ah qu'il m'a rassuré, Georgette! . . .

URSINUS.

Hem, que dis-tu là tout bas?

GEORGET.

*Suite de l'air.*

Il dit que pour vous je suis fait . . .



44 GEORGET ET GEORGETTE ;

LUCAS.

Parlez haut, Monsieur Ursinus , parlez haut.

GEORGETTE.

*Suite de l'air.*

Il dit que pour vous je suis faite.

GEORGET ET GEORGETTE.

Mon cœur le pensoit en secret.

URSINUS.

*Air : Chacun à son tour. N<sup>o</sup>. 8.*

Lucas , à la fin je me lasse ,

LUCAS.

Vous n'vous lassez pas de parler ,

URSINUS.

Lucas , finiras-tu , de grace ?

LUCAS.

Voulais-vous toujours babiller ?

Comprenez-vous parler seul à Georgette ?

N'ons-je pas aussi notre amour ?

Chacun à son tour

Liron , lirette

Chacun à son tour.

GEORGET.

Le Seigneur m'a bien dit que nous ne devons pas craindre de nous trouver ensemble.

URSINUS.

Encore...

LUCAS.

Pargué, Monsieur Ursinus, vous êtes un grand babillard.

OPERA COMIQUE. 45

URSINUS.

*Air : Que chacun de nous se livre.*

Ton impudence est extrême.

LUCAS,

Pour foi, chacun est ici.

URSINUS.

Parles-tu toujours de même ?

LUCAS.

Jasez-vous toujours ainsi ?

URSINUS.

Pareille rodomontade

Ne durera pas toujours.

LUCAS.

Ah ! vous en ferez malade ;

Bon homme , au moins pour huit jours.

URSINUS.

Tu le prends sur ce ton-là ?

LUCAS.

C'est comme ça que vous agissais ?

URSINUS.

Eh ! bien , nous verrons.

LUCAS.

Oui, nous varrons.

URSINUS, *prend une main de Georget qui tremble.*

Rassurez-vous, mon enfant.



46 GEORGET ET GEORGETTE,

LUCAS, prend l'autre main de Georget.

Ne craignez rien, Poulette.

URSINUS.

( Ils baisent chacun une main de Georget  
qui embrasse Georgette. )

Lucas?

LUCAS.

Monsieur Ursinus?

URSINUS.

Qu'en penses-tu?

LUCAS.

Qu'en pensez-vous vous-même?

URSINUS.

Ah! le nigaud!

LUCAS.

La bonne dupe que ce vieillard!

GEORGET.

Air : *Du Confiteor.*

Dans la nature, est il un bien  
Egal à celui qui m'enchanter ?

URSINUS.

Quelle rage as-tu de parler bas? Voyons  
un peu ce que tu peux dire.

GEORGET.

*Suite de l'air.*

Mais cependant je voudrais bien  
Sur cette bouche si charmante . . .

OPERA COMIQUE.

47

LUCAS.

Voyons un peu ce que vous jaisais.

GEORGET.

*Suite de l'air.*

Prendre encore un petit baiser.

GEORGETTE.

Ah! peut-on vous le refuser?

LUCAS.

Air : *Trémouffez vous donc.*

Jarni, ça pas' la raillerie.

URSINUS.

Quoi! Lucas, n'es-tu pas honteux?  
Oser pousser l'effronterie!

LUCAS.

Qui vous croiroit si dangereux?

GEORGET.

Venez avec moi, ma Georgette,  
Le Seigneur nous attend là-bas.

( Georget & Georgette sortent. )

URSINUS.

Respecte un peu cette poulette.

LUCAS.

Entendez-vous, ça n'fe fait pas;  
Jarnigué, c'est qu'ça n'convient pas.





## SCENE XVIII.

URSINUS, LUCAS.

URSINUS.

ARIETTE.

**A**VOIR cette insolence !

LUCAS.

En ma présence !

URSINUS.

Hardiment,  
Embrasser cet enfant !

LUCAS.

Qui croiroit qu'à votre âge  
On ne fût pas plus sage ?

URSINUS.

Ce n'est pas moi.

LUCAS.

C'est vous.

URSINUS.

C'est toi.

ENSEMBLE.

Ce n'est pas moi.

LUCAS.

C'est vous.

URSINUS:

C'est toi.

SCENE

## SCENE XIX.

URSINUS, LUCAS, MOROSINE:

URSINUS.

**T**U es un grand maraut ; mais je ne  
veux pas disputer plus long - tems.  
Allons parler au Seigneur ; Georgette se  
décidera devant lui. Venez , Petite.

LUCAS.

Eh ! bien , oui. Allons, Poulette:

## SCENE XX &amp; dernière.

URSINUS, LUCAS, MOROSINE,  
LE SEIGNEUR, GEORGET,  
GEORGETTE, PAYSANS,  
PAYSANNES, DOMESTIQUES  
*avec des flambeaux.*

URSINUS.

**A**H ! Ciel !

MOROSINE.

Que vois-je !

D



50 GEORGET ET GEORGETTE ;

LUCAS.

Pargué, nous n'avons pas mal pris le change.

UN PAYSAN.

Air :

*pasle* { Danfons tous au mariage  
De Georgette & de Georget.  
Tous deux à peu près du même âge,  
L'un de l'autre ils font bien le fait.  
Est-il un plus bel assemblage ?  
Que leur bonheur soit complet.  
Danfons tous au mariage  
De Georgette & de Georget.

MOROSINE.

Monsieur, qu'est-ce que cela veut dire ?

LE SEIGNEUR.

Madame, n'ai-je pas promis que celui qui m'ameneroit Georgette feroit son époux. Monsieur Ursinus & Lucas y prétendoient ; mais Georget est venu avec elle ; en conséquence je les ai unis ensemble, & je me charge de leur établissement.

LUCAS.

Mon Parrain, ce n'est pas là ce que vous m'avez promis.

LE SEIGNEUR.

J'en suis fâché par rapport à toi, mon

OPERA COMIQUE.

51

pauvre Lucas ; mais pour Monsieur Ursinus & Madame Morosine, ils doivent s'estimer heureux que je borne à ce mariage la punition que mérite leur conduite envers ces enfans.

GEORGETTE.

*Bon* Air : *Ma voisine a fait un faux pas.*

*pasle* { Cent fois vous m'avez dit, Maman,  
Que l'homme, ce monstre méchant,  
Nous caufoit des peines cruelles.  
Peut-être un jour je le sçaurai :  
Maman, quand je vous reverrai,  
Je vous en dirai des nouvelles.

URSINUS.

Voilà les femmes ! . . . Comme cette petite friponne m'a attrapé ! . . . Mais je consens de bon cœur qu'ils soient unis, & je prends la chose en Philosophe.

MOROSINE.

Je vois bien qu'il faut se décider. Soit, qu'ils ayent donc plus de bonheur que moi.

LUCAS.

Pargué, je vais faire itou de même. J'en avons perdu une, j'en retrouvarens deux ; ne songeons qu'à nous réjouir.

LE SEIGNEUR.

C'est prendre son parti comme il faut.

D ij



## ARIETTE.

Livrez-vous à l'allegresse  
 Heureux amans,  
 Que la tendresse  
 Remplisse tous vos momens.

## GEORGET ET GEORGETTE.

Pour moi le bonheur suprême  
 Sera de te voir tous les jours,  
 De te dire que je t'aime,  
 Et que je t'aimerai toujours.

## TOUS.

Livrez-vous, &c.

## FIN.

## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier,  
*Georget & Georgette, Opera-Comique*, & je crois que  
 l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 8 Août  
 1761.

CRÉBILLON.

*Le Privilège, & l'Enregistrement se trouvent à la fin  
 du Tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées  
 sur le théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablisse-  
 ment, &c.*

N<sup>o</sup> 1.

Profes- seur de Philo- so- phie, Dans Pa-



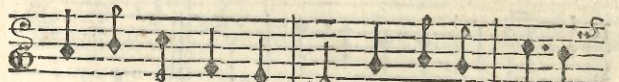
ris je tenois un rang; Mais ma femme & vive



& jo- li- e, M'y causoit beaucoup de tour-



ment. Qu'à de chagrins l'hymen ex- pose, Lorsque



l'on n'a point par mal- heur, Pour prendre jo- li-



ment la chose, La tranqui- li- té d'un Seigneur?

N<sup>o</sup> 2.

VI- ve le mouli- nage, Quand on a le bras

D iij





bon, Digue don : En faisant son ou- vrage, On



oblige un tendron Digue don. Mor- gué j'ons



bon cou- rage, Et voilà mon refrain, Ah! ah!



ah! belle jeu- nesse, Apportez à moudre fans



cesse A notre mou- lin.

N<sup>o</sup> 3.



Chacun dit commça, dont j'en- rage, Que



vous voulais que votre en- fant, Soit toujours



comme u- ne fau vage, Sans voir u- ne homme



seule- ment. Jar- ni ce- la m'impati- ente, Cro-



yais- vous qu'on va vous souf- frir, En- tarrer



u- ne jeune plante, Qui ne deman- de



qu'à ve- nir.

N<sup>o</sup> 4.



Vous nous di- tes à tout mo- ment, Que



l'homme est un monstre un mé- chant, Qui nous

D iv





cau-se bien du fou-ci, Je vous crois



très fin-ce-re; Mais dai-gnez donc nous dire



auf-fi, Quel mal il peut nous fai-re.

N<sup>o</sup> 5.



JE veux en courir le dan-ger, Voulez-vous



vous fai-re man-ger, Ah! dieux quel-le peur



est la votre, Sougez qu'il ne pour-ra ja-



mais En mor-dre qu'une à la fois... Mais



il nous mordra l'une a-près l'au-tre.

N<sup>o</sup> 6.



LE paon sé-duit par son plu-mage, Le roffi-



gnol plait par ses chants, Dans les canaux le



poisson na-ge, Et le mou-ton pait dans les



champs. Tout a son em-ploi sur la ter-re,



On me l'a dit tou-jours ain-si; Je vou-drais



bin sça-voir auf-fi, Ce que la fem-me

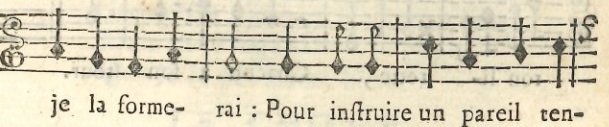
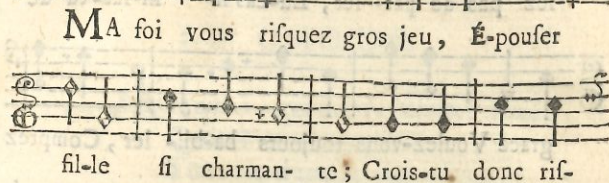




N° 7.



N° 8.



N° 9.







sez pas de par-ler, Lu-cas fi-ni-ras-tu de



grace Voulez-vous toujours ba-bil-ler, Comptez



vous parler seul à Geor-gette, N'ons-je



pas auf-fi notre a-mour, Chacun à son tour li-



ron li-rette, Chacun à son tour.



## VAUDEVILLE.

LE CHŒUR.

**A**LLONS, gai, divertissons-nous,  
 Quand on se marie  
 Tout rit dans la vie.  
 Allons, gai, divertissons-nous ;  
 C'est le beau jour des époux.

GEORGET.

Jusqu'à cet instant l'ignorance  
 Maitrisa toujours mon esprit.  
 Il est bien des choses, je pense,  
 Dont je ne suis pas fort instruit.  
 Que pourons-nous faire en ménage,  
 Georgette, je n'en sçais trop rien ;  
 Mais en te regardant, je gage,  
 Que je le devinerai bien.

LE CHŒUR.

Allons, gai, &amp;c.

GEORGETTE.

A quatorze ans une fillette  
 Voudrait tout entendre & tout voir.  
 Dans un coin toujours elle guette,  
 Curieuse de tout sçavoir.



Le doute qui commence à naître  
 Déjà l'instruit légèrement.  
 Un jeune homme vient à paroître,  
 Tout est deviné dans l'instant.

## LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

## MOROSINE.

Contre les amours en colere  
 En vain on veut briser leurs traits.  
 Philosophes, d'humeur sévere,  
 Y renoncez-vous pour jamais ?  
 Voit-on une fille jolie,  
 La tête tourne au même instant ;  
 Le Sage fait une folie,  
 Et c'est l'ouvrage d'un enfant.

## LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

## URSINUS.

Une Prude à mine discrète,  
 De son prochain médit tout haut ;  
 Mais tout bas la Dame en cachette  
 Chérit quelque léger défaut.  
 Quand l'Amour badine avec elle,  
 C'est en grand secret pour son bien,  
 Et plus d'une fois avec elle,  
 Il a joué qu'on n'en sçait rien.

## LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

## LUCAS.

En ce siècle-ci l'innocence  
 Trouve à s'instruire heureusement.  
 Fillette, sans expérience,  
 Est chose bien rare à présent.  
 Si l'on n'admettoit en ménage  
 Qu'une Georgette & qu'un Georget,  
 Le Notaire auroit peu d'ouvrage ;  
 Et pourroit bien fermer tout net.

## LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

LE SEIGNEUR, *au Parterre.*

Lorsque nous chantons la puissance  
 Du Dieu charmant qui fait aimer.  
 Quelquefois par votre présence,  
 Messieurs, daignez nous animer.  
 Que votre bonté soit complète,  
 Et nous prierons pour vous l'Amour  
 Qu'il engage quelque Georgette  
 A vous payer d'un doux retour.

## LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

FIN.



*Catalogue de Musiques nouvelles, relatives aux Pieces  
de Théâtres & autres.*

L'Amusement des Dames, ou Recueil de Menuets, Contre-Danfes,	12 l.
Vaudevilles, Rondes de Table, 10 Parties,	12 l.
La Toilette de Venus dressée par l'Amour, contenant des Menuets,	12 l.
Contre-Danfes, Vaudevilles, 10 Parties,	12 l.
Le Passe-tems agréable & divertissant, Vaudevilles, Rondes de Table,	12 l.
Duo, Brunettes & autres, 10 Parties,	12 l.
Les Desserts des petits Soupers de Madame de ... 10 Parties,	12 l.
L'Année Musicale, contenant un Recueil de jolis Airs, Parodies,	24 l.
en 20 Parties, formant 2 vol. in-8 <sup>o</sup> .	33 l. 12 s.
Les mille & une Bagatelles en 28 Parties,	31 l. 12 s.
Les Thémiréides, ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 Parties, par M.	2 l. 8 s.
l'Abbé de l'Attaignant,	1 l. 4 s.
Amusemens champêtres, ou les Aventures de Cythere, Chançons nou-	15 l. 12 s.
velles à danser, 2 Parties,	1 l. 4 s.
cueils d'Airs & Menuets, Contre-Danfes, Parodies chantés sur les	1 l. 4 s.
Théâtres de l'Académie Royale de Musique, & de l'Opera-com.	3 l. 12 s.
R 17 Parties, chaque Partie se vend séparément,	1 l. 4 s.
Recueil de Menuets, Contre-Danfes & Vaudevilles chantés aux	1 l. 4 s.
Comédies Françoisse & Italienne, 13 parties.	2 l. 8 s.
Un Recueil de Chançons de Vadé, noté.	1 l. 4 s.
Le Desert des petits Soupers agréables, ou le Postillon sans chagrin,	1 l. 4 s.
Le Troc, Parodie des Troqueurs, avec toute la Musique,	3 l. 12 s.
Airs choisis des Troqueurs,	1 l. 4 s.
Ariettes du Médecin d'Amour,	2 l. 8 s.
Ariettes de l'Heureux Déguisement,	2 l. 8 s.
La Musique de la Pipée,	1 l. 10 s.
Ariettes de Blaise le Savetier,	1 l. 4 s.
Ariettes du Maître en Droit,	1 l. 4 s.
Ariettes de l'Yvrogne corrigé,	1 l. 4 s.
Airs choisis de la Bohemienne de l'Opera comique,	1 l. 4 s.
Musique des Airs d'Acajou,	2 l. 8 s.
Musique des Nymphes de Diane,	2 l. 8 s.
Musique de Cythere assiéé,	1 l. 16 s.
Vaudevilles & Ariettes du Ballet des Savoyards,	1 l. 4 s.
Vaudevilles d'Omphale, & de Bastien & Bastienne,	1 l. 4 s.
Vaudevilles & Ariettes des Indes dansantes,	1 l. 4 s.
Musique de la Soirée des Boulevards,	1 l. 4 s.
Ariettes de la Bohemienne de la Comédie Italienne, 2 parties.	3 l. 12 s.
Ariettes du Chinois,	2 l. 8 s.
La Musique de la Fille mal gardée,	1 l. 16 s.
Vaudevilles & Ariettes de Raton & Rosette,	1 l. 10 s.
Ariettes de Ninette à la Cour, 4 parties.	6 l. 18 s.
La Folie du jour, ou les Portraits à la Mode, Vaudeville & Contre-	12 s.
Danse,	4 l. 16 s.
Menuets nouveaux en Concerto, Contre-Danfes, 4 parties,	3 l. 12 s.
Les Loix de l'Amour, ou Recueil de différents Airs, 3 parties,	7 l. 4 s.
Amusemens en Duo pour les Vieilles, Musettes, Haut-bois, Violons,	1 l. 4 s.
Flute, en 6 parties,	2 l. 8 s.
Cantatille nouvelle des Talens à la mode, de M. de Boissi.	9 liv.
Choix de différents morceaux de Musique, 2 parties,	
L'Yvrogne corrigé en partition, in fol.	



26169 a



BIBLIOTECA CONSERVATORIO VENEZIA

**Volume bagnato  
dall'acqua alta  
12/11/2019**